

T 425, 23

Le Crapaud vert

Un homme avait trois filles ; un procès lui faisait [de l']ennui¹. Il disait à sa fille :

— Je *vons* tout manger.

— Non, mon père.

Il va plaider. L'une lui dit :

— Si tu gagnes, apporte-moi une belle robe.

— Et toi ?

— Rien.

— Si, tu en auras [une].

Il s'en allait. En s'étonnant, ça lui dit :

— Qu'as-tu donc ?

— Qui donc me cause ?

— Réponds !

— Je vois rien qu'un gros crapaud vert.

— Si tu veux me débarrasser², donne-moi ce qui viendra ce soir à ton *au* devant.

Il gagne et, le soir, rencontre la plus jeune, n'[y]³ songe plus, invite ses parents au repas.

Le soir, ça cogne à la porte.

— Qui est là ?

— C'est moi !

La plus vieille y va, voit rien ; la cadette, non plus.

Ça recogne encore.

La plus jeune voit rien. Enfin, son père.

Le crapaud lui dit :

— Ce que tu m'as promis !

— J'avais oublié.

[On] passe à table. Il se met à manger. Après dîner, il veut emmener la fille ; sans la gronder⁴, elle y va.

Dans un beau château, la nuit, il était un beau monsieur.

[Huit] jours après, elle veut revoir son père. Elle y va.

— Mon père, je suis heureuse ; [il est] crapaud, le jour ; monsieur, la nuit.

Au bout de huit jours, l'aînée va la voir ; jalouse, [elle] lui dit :

— Abandonne-le donc.

Huit jours après, elle demande à aller voir son père.

— Oui, [2] mais n'y couche pas.

— Eh bien ! j'irai pas.

Au bout de huit jours, sa sœur revient :

— Ma sœur, que je *seus* heureuse. Il n'a plus que huit jours à être crapaud !

¹ Ms : Un homme avait trois filles, un procès qui...

² = *te débarrasser de moi*.

³ Ms : ne

⁴ Ms : sans la grondant. = *sans qu'il ait besoin d'élever la voix*.

— Ma femme, qu’as-tu fait là ? J’avais huit jours, j’ai encore huit ans. Je m’en vas, tu me reverras plus.

Il s’en va loin. Il trouve une autre bonne amie.

[.....]

Elle va le chercher, trouve des laveuses.

— Pour qui lavez-vous ?

— Pour le crapaud vert. Il doit se marier ces jours-ci.

Elle y va, demande à être dindonnière.

.....

Elle avait des bouquets très beaux dont la jeune mariée a envie.

— Non, pas donné, pas vendu ; je l’engage pour coucher avec le crapaud vert.

[La jeune mariée]⁵ lui fait boire de l’eau *d’endorme* ; [la dindonnière] ne peut pas lui causer.

L’autre⁶ nuit, [elle a] encore un plus beau bouquet : même chose.

Il se trouve un petit garçon malade qui dit :

— Crapaud vert, *v’avez* donc été marié ?

— Non.

— Si, car la dindonnière le dit. *Beuvez* pas.

Il jette [la boisson] dans la ruelle du lit, et au troisième bouquet, [elle dit]⁷ :

— Mon dieu, [3] tu veux donc me laisser ?

Il entend et va trouver son futur beau-père :

— Si vous aviez perdu la clef de votre secrétaire, aimeriez-vous mieux la vieille que la neuve ?

[.....]

Recueilli en 1887 à Mornay auprès de [Marie Brassière, Veuve] mère Péchaud, [née à Mornay, 57 ans, 1887-57/1830]. [É.C. : née le 19/06/1827 à Mornay (18), mariée le 29/04/1845 à Mornay avec Charles Péchaud, journalier décédé le 04/02/1858 ; résidant à Mornay]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Coulanges-Mornay, p. 9-11.

Marque de transcription de P. Delarue.

Résumé par P. Delarue, Nivernais Morvan, p. 274⁸.

Catalogue, II, n° 23, vers. C, (sous-type B), p. 95.

⁵ Ms : elle lui fait boire..., peut pas lui causer.

⁶ = *La deuxième*.

⁷ Ms : Il le jette... et au troisième bouquet : Mon dieu...

⁸ Avec le titre : Le Gros crapaud vert.